

JEAN DE VALOIS : *Le chant grégorien*, Coll. « Que sais-je ? », Paris, P.U.F., 1963, 127 pages.

Les quelque vingt-cinq volumes de technique musicale et de musicologie de la collection « Que sais-je ? » forment une bibliothèque déjà étendue. A côté des petits ouvrages devenus vite classiques de N. Dufourq, M. Pincherle, Ch. Koechlin, A. Hodeir, A. Machabey, etc., il manquait un titre qui traitât du chant grégorien et fasse, à ce sujet, le « point des connaissances actuelles ».

La musicologie grégorienne qui, en d'autres temps, connut d'âpres polémiques où s'affrontèrent clercs et laïcs en des controverses parfois dépourvues d'aménité, est entrée, peut-on penser, dans la phase sereine de sa maturité. Les problèmes qui subsistent (et il y en a!) sont inventoriés et traités désormais sans passion. L'histoire des origines, la constitution des formes musicales, l'interprétation des notations anciennes, la genèse des modes et la formation de l'octoechos, comme d'ailleurs les techniques pratiques d'exécution, ont fait l'objet, depuis vingt ans, de travaux considérables.

On ne pouvait donc que se réjouir de voir confier à M. Jean de Valois, professeur à l'école César-Franck, la tâche de dégager en une centaine de pages la somme des résultats acquis jusqu'à ce jour. L'auteur, par sa connaissance personnelle et étendue des travaux parus sur le sujet et des personnes qui participèrent directement à l'élaboration de l'Édition vaticane, par son enseignement à César-Franck et à la Schola, se trouvait situé à un poste d'observation indépendant et particulièrement « stratégique ».

Et ce n'est pas le moindre attrait de ce petit livre que ce ton d'objectivité tranquille, fondée d'ailleurs sur une documentation de première main, dont témoignent les ouvrages abondants cités et la bibliographie courte mais à jour.

L'auteur a voulu faire le tour de la question : après avoir situé les origines et le cadre historique des répertoires en cause, il définit les diverses formes musicales issues de la psalmodie, leurs développements ultérieurs en tropes, proses et séquences. Un chapitre important traite du rythme grégorien et des questions délicates touchant la prosodie latine, et se prolonge par une étude des hymnes. Après avoir étudié dans un fort chapitre la notation neumatique et sa signification rythmique, et, dans un chapitre plus court, la modalité, l'auteur termine son ouvrage par une étude nourrie et très au point de l'histoire des origines, de l'évolution historique et de la restauration du chant romain-grégorien.

On voit la richesse d'une telle table des matières. Elle fait la valeur, mais aussi, peut-être, la vulnérabilité de ce petit livre, dont le format réduit ne doit pas faire illusion, car la typographie en est souvent très serrée. En effet, l'auteur doit souvent se contenter de faire allusion aux problèmes posés et à leurs solutions sans pouvoir s'étendre, rendant son ouvrage elliptique et de lecture certainement difficile pour le non-initié. On a l'impression de se trouver devant les notes de cours d'un professeur chevronné qui appelleraient commentaires et développements oraux.

De même, l'absence de références et de notes rend difficile pour le musicologue l'utilisation de certaines citations et remarques pourtant suggestives.

Nous avons apprécié particulièrement, outre l'esprit qui inspire l'ensemble de l'ouvrage, la mise à leur juste place des écrits des rythmiciciens et métriciens médiévaux, la critique pertinente du mensuralisme systématique, la présentation très claire de l'hypothèse de la refonte carolingienne du répertoire romain. Mais il est permis de regretter qu'en ce qui concerne la modalité, l'auteur ne l'envisage pas assez en fonction du lien texte-musique et semble ignorer les recherches fondamentales du R. P. Dom Jean Claire sur la genèse des échelles et des formules modales et la formation du répertoire.

JEAN-YVES HAMELINE.

Q. S. F. Tertulliani Ad Martyras, prolegomeni, testo critico, traduzione e commento di Antonio Quacquarelli, Editions Desclée et C^{ie}, Rome-Paris-Tournai, New York, 1963.

Ce qui a toujours manqué à Dom Casel, malgré son immense érudition, sa grande ouverture d'esprit et son flair souvent étonnant, est ce qui fait le mérite de la présente édition, et l'on peut y juger sur preuves ce que la philologie la plus exigeante et la critique historique la plus pertinente apportent de leur côté à la résurrection des anciens textes.

L'Ad Martyras est la plus ancienne des exhortations au martyre, celle qu'Origène composera plus d'un demi-siècle plus tard étant une des dernières. Le traité de Tertullien n'est pas, d'ailleurs, tant s'en faut, la meilleure ni la plus représentative des œuvres littéraires abondantes que le martyre devait susciter dans l'ancienne Eglise. Bien qu'il soit indubitablement de sa période catholique, le prudent et sagace Tillemont n'avait point tort d'y subodorner déjà des traits qui annoncent son futur montanisme. Il reste qu'on y retrouve, à côté de déformations qui sont propres à son auteur, les thèmes principaux de toute la littérature chrétienne sur le sujet. Les notes philologiques de Quacquarelli, comme l'abondante documentation archéologique qu'il nous fournit, nous aident à retrouver les origines, la filiation, en même temps que les développements ultérieurs de chacun de ces thèmes, les associations exactes de chaque mot employé par l'auteur, chez lui-même et chez les autres auteurs, avec tout le contexte historique où s'insère cette littérature.

La lecture d'un texte ancien appuyée d'un tel appareil est certes un labeur auquel tout le monde ne peut se soumettre. Mais, pour ceux qui en ont la patience, c'est sans doute la meilleure introduction possible à l'étude d'un grand problème spirituel comme celui qui fait l'objet du traité de Tertullien.

LOUIS BOUYER,
de l'Oratoire.